

fait défaut) à moins de 32,000 individus la population vivant au jour le jour de son travail manuel. Il n'y avait pas alors de grands ateliers, ni des manufactures. L'industrie se bornait à la production limitée des objets les plus nécessaires aux habitants adonnés au commerce de détail, de dépôt et de transit. En ajoutant à ces chiffres environ 5,000 ecclésiastiques, religieux et religieuses, on arrive à un total de plus de 45,000 individus peuplant une ville, très-affaiblie par les pestes, les famines et les guerres continuelles (1). 2,400 parasites incommodaient cette population. Armée dangereuse que l'on pourvoyait et entretenait avec la plus imprudente charité, et à laquelle on donnait souvent l'occasion de se compter. Il fallut les maladies contagieuses de la fin du xv^e siècle pour stimuler l'administration à restreindre ce fléau : l'interdiction des réunions et assemblées, les ordonnances enjoignant aux maraudeurs, coquins et vagabonds, d'avoir à quitter la ville sous peine de châtimement corporel, se succédèrent d'année en année sans amener des résultats bien marqués. Les mendiants étrangers sortaient par une porte pour rentrer par une autre. La grande famine de 1531 fut relativement une crise salutaire. Elle donna naissance à la création de l'*Aumône générale* dont les règlements aussi sages que sévères restreignirent enfin la mendicité. Il n'y eut plus d'autres distributions que celles ordonnées par le Bureau de cette institution providentielle.

La peine de la prison et celle du fouet prononcées judiciairement contre les mendiants récalcitrants furent moins efficaces que les amendes auxquelles on condamna les particuliers faisant l'aumône en dehors du Bureau. Mesure

(1) Ces chiffres n'ont rien d'absolu.